

unanimes à reconnaître que les travaux de couture et de cuisine ont pour effet d'assurer le respect du travail manuel, qu'ils développent chez la jeune fille la précision de la pensée, qu'ils créent chez elle une indéniable supériorité quant à la manière pratique d'employer les choses à son usage, et lui donnent la promesse et la certitude d'un avenir meilleur...

Le croirions-nous? si des enquêtes conduites avec intelligence et précision ne nous en faisaient foi: l'éducation ménagère a pour effet d'améliorer la santé des jeunes filles. Elles sont tenues à une discipline rigoureuse, prennent leur repas avec régularité, se nourrissent sainement et sans excès, et par ce régime hygiénique et salubre en arrivent promptement à se mieux porter. Pendant 10 ans le grand industriel allemand Krupp en a fait l'expérience à l'école ménagère de ses établissements métallurgiques d'Essen. Les jeunes filles des artisans viennent à l'âge de 14 ans suivre les cours de l'école ménagère durant quatre mois. A leur entrée à l'école, comme à leur sortie, les jeunes filles sont pesées. Chez toutes on a constaté une augmentation de poids... La réputation des jeunes ménagères d'Essen s'est répandue en Allemagne, et partout ces jeunes filles sont recherchées comme épouses et comme aides de ménages.

En notre pays, c'est de l'école que nous sommes en droit d'attendre la diffusion de l'enseignement ménager. La mère est incapable souvent de suffire à la tâche, et les notions d'économie domestique se perdent. D'autre part, l'extension des services d'enseignement en attirant les enfants loin du foyer a diminué par là même le poids des responsabilités maternelles... Du même coup, l'école doit élargir ses cadres et accroître d'autant ses devoirs. Puisque l'école prend les enfants, se charge de leur instruction, ne doit-elle pas se charger de tout ce qui est nécessaire aux filles d'apprendre? Seule, l'école peut imposer à l'enfant et aux familles la science de l'enseignement ménager

qui doit être enseigné méthodiquement et progressivement... Seule, l'école peut atteindre les milieux populaires qui risquent plus que tous les autres de souffrir de ce défaut de connaissances pratiques... Nous aurions tort évidemment de demander à l'école de tout faire. Il y a chez certaines jeunes filles des qualités innées que l'école se borne à développer... Mais l'école est nécessaire à toutes, parce qu'elle seule peut donner les notions précises, coordonnées, qui nous manquent. C'est à l'école qu'il appartient de fournir l'étoffe à trame solide dans laquelle chacun doit se tailler son vêtement, en l'adaptant à sa taille et à ses goûts. Enfin, l'école doit être pour l'économie domestique ce qu'elle est pour l'instruction en général. Toutes ne sortent pas savantes de l'école... toutes n'en sortiront pas parfaites ménagères... Mais toutes recevront des notions utiles, et la conscience de la haute mission sociale que la femme de ménage accomplit au sein de la famille. Sous son apparence de simplicité, cette question de l'éducation ménagère ne touche à rien moins qu'au fondement même de l'éducation. Aucune réforme éducative n'offre plus d'importance, car l'avenir des jeunes filles y est attaché et le salut des familles en dépend. C'est ce que les femmes canadiennes ont compris et voilà pourquoi les dames de la Saint-Jean-Baptiste, se sont mises, avec dévouement, au service de l'œuvre de l'Ecole Ménagère. Il y a plus de deux ans, un comité de dames et de messieurs a été formé et ce comité n'a pas hésité à faire des sacrifices pour mener cette œuvre à bonne fin.

Afin d'être renseigné sur la meilleure méthode, ce comité a chargé deux jeunes filles d'aller en Europe étudier dans les différents centres l'Ecole Ménagère. Mlles Anctil et Gérin-Lajoie sont actuellement à l'Ecole Normale ménagère de Fribourg, en Suisse.

Ces demoiselles reviendront l'automne prochain et fonderont un cours normal d'Ecole Ménagère.

Marie de Beaujeu,

Badinage rimé

M. Fréchette ayant écrit à M. A. Poisson ses sympathies à l'occasion d'une chute grave que le poète aimé d'Arthabaskaville venait de faire, voici de quelle façon plaisante, celui-ci lui répond :

Sous les Pins,
Arthabaskaville,
21 juillet 1906.

Mon cher ami,

Vos lignes sympathiques m'ont très touché et je vous en remercie.

C'était le jour de la Bastille
Que j'ai fêté sans prendre un coup.
Après le dîner de famille,
Je faillis me rompre le cou.

Pour célébrer à ma manière
Ce jour cher à tant de Français,
J'ai trop vite baisé la terre.
Comme chute, c'est un succès!

De la France contemporaine,
Sans être un ardent partisan,
Pour la cause républicaine,
Malgré moi j'ai versé mon sang.

Cet exploit forcé, j'imagine,
Ne me vaudra point le bonheur
De voir briller sur ma poitrine
La croix de la Légion d'honneur.

Seule, une laide cicatrice
De mon nez sera l'ornement,
Et ce sera de mon supplice,
J'en ai bien peur, le seul paiement.

Adolphe Poisson.

Un concours de délicatesse

Carnegie, le "roi d'Amérique", a le goût des autographes célèbres. Désireux un jour d'ajouter à sa somptueuse collection quelques lignes tracées de la main du grand naturaliste allemand Charles Haeckel, il dépêcha vers lui un étudiant chargé de présenter sa requête. Le savant y consentit avec la meilleure grâce:

"Ernest Haeckel, écrivit-il, exprime à Andrew Carnegie sa reconnaissance et lui accuse réception du magnifique microscope Zumpt qu'il a bien voulu offrir au laboratoire de biologie de l'Université."

M. Carnegie s'exécuta généreusement et se hâta "d'offrir" un cadeau dont on lui était par avance si sincèrement et si malicieusement reconnaissant.